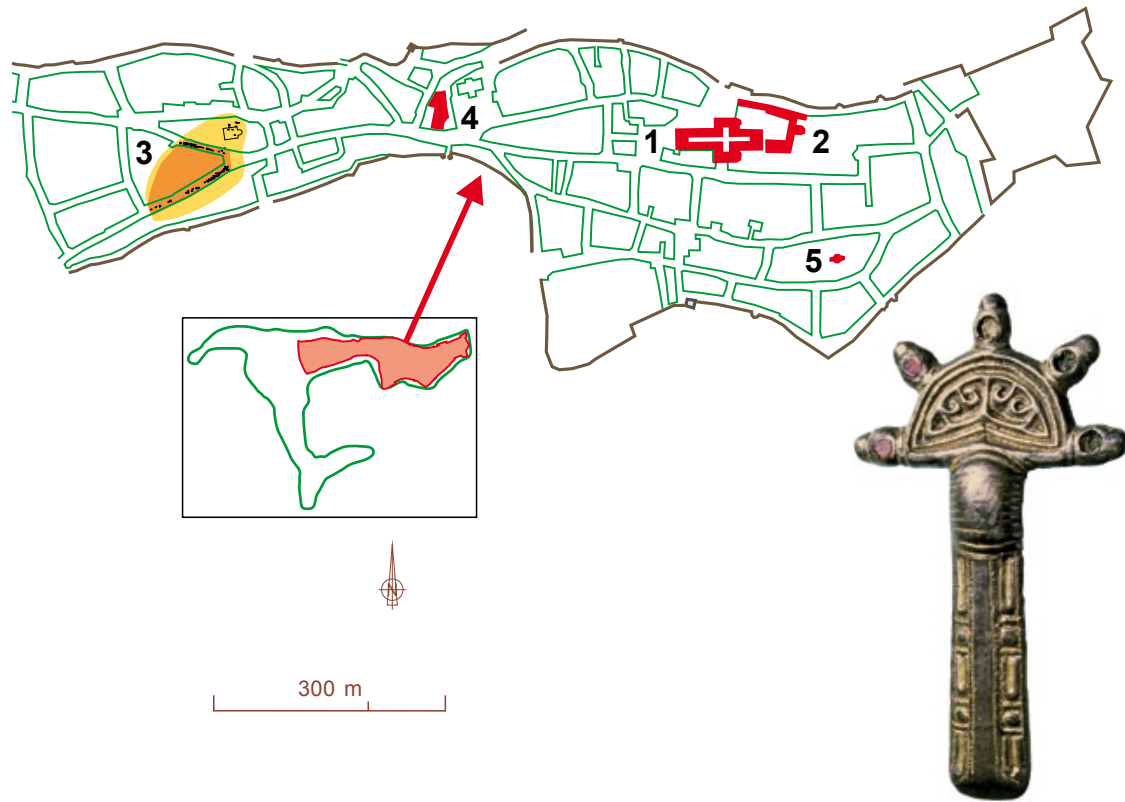




## ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

LAON (AISNE) : NOUVEAUX REGARDS SUR LA VILLE HAUTE  
AU MOYEN ÂGE ET À L'ÉPOQUE MODERNE



Plan général de la ville haute  
(1 : cathédrale, 2 : ancien palais  
épiscopal, 3 : cimetière du  
secteur Saint-Julien, 4 : ancien  
Monoprix, 5 : chapelle des  
Templiers)

Fibule ansée digitée. Rue du  
13-octobre, sépulture 17

## L'ARCHÉOLOGIE URBAINE LAONNOISE

La ville de Laon fait l'objet d'un suivi archéologique continu depuis 1985. L'occupation permanente de la Ville Haute, juchée sur une butte témoin de l'ère tertiaire, ne débute qu'au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et se poursuit à l'époque romaine. Cette implantation se situe à 3 km au sud de la voie romaine Reims - Saint-Quentin. Des fouilles conduites par Daniel Sautai en 1981-1982 au niveau du palais épiscopal (actuel palais de justice) ont aussi révélé des restes d'occupation des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles et du haut Moyen Âge. L'importance de Laon pour les dynasties mérovingienne et carolingienne est marquée par la fondation de son évêché au début du VI<sup>e</sup> siècle par saint Rémi.

La découverte la plus importante est un grand cimetière antique et mérovingien (daté entre 400 et 650 ap. J.-C. environ), fouillé par Jean-Pierre Jorrand, Jérôme Tourneur et Alain Henton entre 1996 et 2001 dans la partie ouest de la Ville Haute (secteur S<sup>t</sup> Julien). Il occupait entre 6 300 et 12 500 m<sup>2</sup> et comptait entre 1 200 et 2 800 sépultures. Une pierre funéraire paléochrétienne en remploi dans une sépulture du début du V<sup>e</sup> siècle prouve l'existence précoce d'une communauté chrétienne à Laon. Parmi les nombreuses opérations menées dans la Ville Haute, deux opérations récentes et emblématiques méritent plus particulièrement une présentation détaillée.



## LA CONSTRUCTION D'UNE RÉSIDENCE, RUE DU BOURG ET RUE FRANKLIN ROOSEVELT

L'aménagement par Le Foyer Rémois d'un immeuble d'habitation à l'emplacement de l'ancien Monoprix de Laon a motivé la prescription d'opérations d'archéologie préventive par l'Etat (préfet de région). Un diagnostic a été réalisé par la Ville de Laon sous la responsabilité de Jean-Pierre Jorrand pendant l'hiver 2012. Les restes d'une porte d'enceinte, un ensemble de caves d'époques moderne et contemporaine et des carrières d'extraction avaient alors été mis au jour. Une fouille a ensuite été menée sur une surface de 800 m<sup>2</sup> par le Département de l'Aisne sous la direction de Thierry Galmiche, entre le 18 mars et le 27 septembre 2013. Seules les caves

sud s'étendant le long de la rue du Bourg, datées en grande partie de l'époque moderne, n'ont pas été intégrées à l'emprise de l'opération.

Emprise de la fouille en cours de décapage

Secteur de la porte Lupsault en cours de fouille



Plan général de la fouille

Accumulation de « terres noires »

## UN DÉCOUPAGE DE L'ESPACE URBAIN DÈS LA PÉRIODE CAROLINGIENNE

Si aucune structure archéologique antique n'a été retrouvée, les nombreux éléments matériels mis au jour lors d'opérations antérieures témoignent, pour cette époque, d'une occupation à proximité. Le caractère très étroit du plateau de Laon dans ce secteur, peu propice à une installation structurée, pourrait expliquer ce constat. Les murs de la ville de Laon sont évoqués par Grégoire de Tours à la fin du VI<sup>e</sup> siècle sans qu'il soit possible d'en préciser leur tracé. À partir du IX<sup>e</sup> siècle, l'aspect stratégique de cet isthme est à l'origine d'une évolution différenciée de part et d'autre de celui-ci. Une enceinte est documentée dès cette époque du côté est.

Elle délimite la « Cité ». Dans l'emprise de la fouille, une voie est aménagée au cours du haut Moyen Âge. Elle permet d'accéder à la partie orientale du plateau par le nord. Les espaces voisins sont exploités en jardin comme en témoignent les « terres noires », dépôts sédimentaires d'aspect organique accumulés depuis l'époque antique. Dans le courant des X<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup> siècles, cet axe est abandonné, peut-être au profit de l'actuelle rue Franklin Roosevelt.



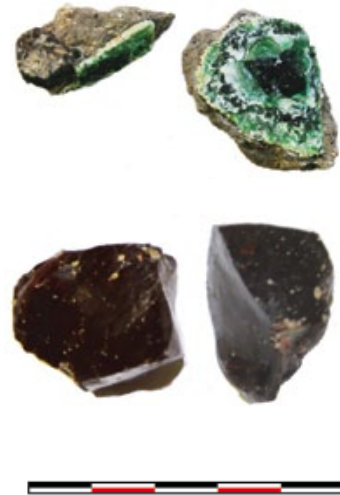
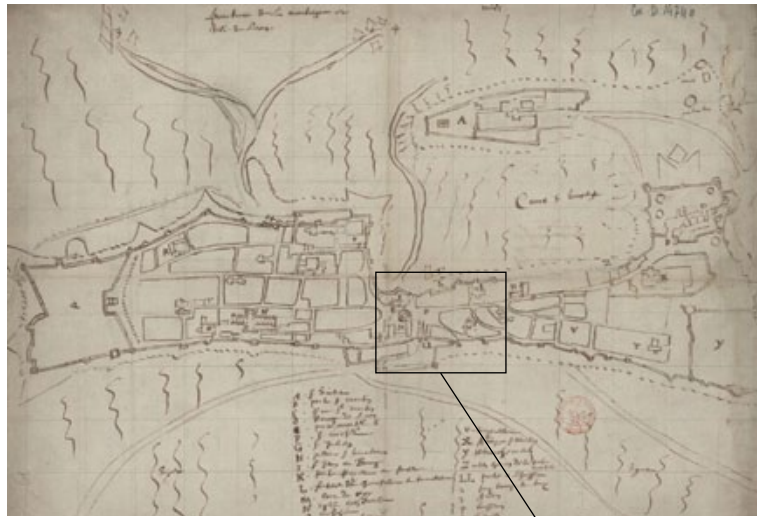
Tour orientale de la porte Lupsault et restes de la courtine

Carrière avec piliers de soutènement

## L'ENCEINTE DU BOURG ET LA PORTE LUPSALT

Entre 1143 et 1179, le roi Louis VII aménage un nouveau palais en limite nord-ouest de la Cité de Laon. Cet édifice est protégé vers 1204-1212 par une tour monumentale. Le développement urbain justifie à la même époque la construction de l'enceinte du Bourg. La porte Lupsault permet d'y accéder depuis le nord via l'actuelle rue Franklin Roosevelt. L'emprise étudiée est limitée à l'est par le palais royal. La morphologie du sous-sol calcaire à l'aplomb de cette construction a permis de positionner l'une des tours de flanquement de l'enceinte du palais. Le secteur fouillé s'étend à l'ouest jusqu'à la porte Lupsault et borde, au sud, la rue du Bourg, principale artère du

quartier. En front de rue, l'aménagement de caves à partir de l'époque moderne a fait disparaître les traces d'éventuels bâtiments médiévaux. L'espace de part et d'autre du rempart nord du Bourg et les terrains au pied du palais royal sont interdits de constructions pour des raisons militaires. Ces friches n'en sont pas moins utilisées comme zone de rejet. Une petite carrière à ciel ouvert puis en souterrain pourrait néanmoins avoir été ouverte à cinq mètres en contrebas du palais royal. Plus en retrait, un voire plusieurs puits ont été creusés pour l'exploitation du calcaire.



## LE LOTISSEMENT DU QUARTIER SUITE À L'AMÉNAGEMENT DE LA BASTILLE LUPSAULT

Détail du plan de 1640 conservé à la Bibliothèque nationale de France. Le nord est vers le bas (en rose, le palais royal ; en violet, la bastille Lupsault ; encadrée en vert, l'emprise de fouille)

Fragment de creuset vitrifié et bloc de verre brut ou scorie de verre

À partir du XIV<sup>e</sup> siècle ou, au plus tard, de 1411, la porte Lupsault est intégrée dans un ensemble défensif plus important : la bastille Lupsault. La courtine reliant la porte Lupsault au palais royal, devenue obsolète, est alors arasée. Dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant, la zone est lotie ; les parcelles sont encloses par des murs se prolongeant de part et d'autre de l'ancien tracé du rempart. De nouveaux bâtiments sont aménagés. Une activité d'émaillage ou d'orfèvrerie verrière est établie à l'extérieur de l'ancienne enceinte, vraisemblablement pour limiter les risques d'incendie et de pollution. Les différents bâtiments

fouillés possèdent tous un accès au réseau des carrières creusées sous la ville. Si le parcellaire mis en place à la fin du Moyen Âge fossilise au nord le tracé de la courtine, il s'appuie également au sud sur la rue du Bourg.

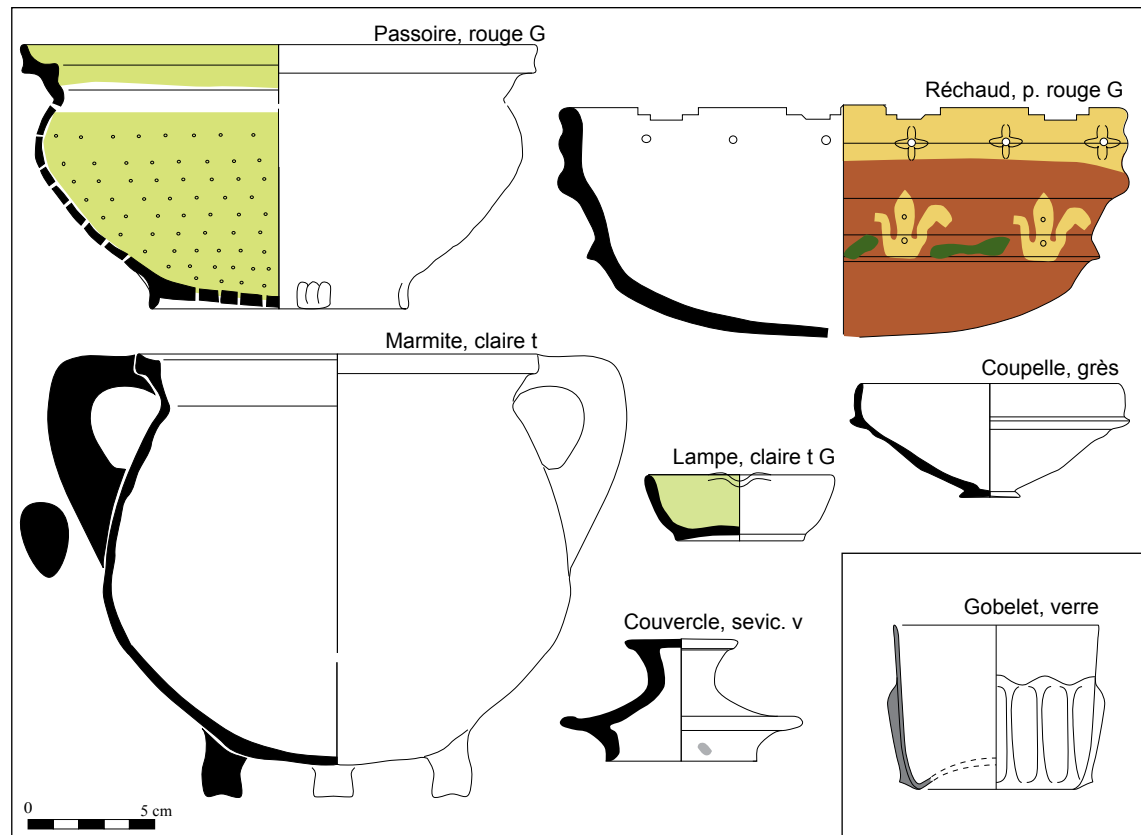
## LE DÉVELOPPEMENT D'ACTIVÉTÉS COMMERCIALES AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

En 1409, une statue de la Vierge est installée sur la porte Lupsault. Un logis pour les sergents de ville, signalé dès 1440, est aménagé au premier étage. Si le rez-de-chaussée de la tour ouest sert de magasin à poudre au XVII<sup>e</sup> siècle, cet aménagement pourrait remonter au XV<sup>e</sup> siècle. Un cellier est établi dans le rez-de-chaussée de la tour orientale dès 1410. A la même époque, un puits public est aménagé dans l'espace non bâti situé devant la tour orientale de la porte Lupsault. Un bâtiment dont le niveau inférieur est utilisé pour le parcage du bétail est aussi construit contre cette porte. Cet édifice est le lieu d'une activité commerciale ou artisanale (peut-être

en lien avec ce cheptel), comme en témoignent les nombreuses monnaies qui y ont été découvertes. La position centrale du secteur étudié, en bordure des principales voies de circulation, favorise le développement de commerces (hôtel de la Hure au 8, rue du Bourg ; immeuble à l'enseigne du mouton au 8bis, rue du Bourg par exemple). À l'arrière de l'îlot, une densification de l'habitat est perceptible dès cette époque.

Accès emprunté par le bétail

Bâtiment construit au sud de l'ancienne courtine



## LA DENSIFICATION DE L'HABITAT AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Vaisselle en céramique ou en verre du XVI<sup>e</sup> siècle

Au XVI<sup>e</sup> siècle, de nouveaux immeubles sont construits. Ils témoignent d'une emprise croissante du bâti dans le parcellaire. Un nouvel édifice est implanté derrière le puits public à l'extérieur de l'ancien rempart du Bourg. Une autre bâtisse est construite à l'arrière de la parcelle du 8bis, rue du Bourg. L'aménagement d'une cave-carrière sous la cour à l'arrière de ce bâtiment témoigne de l'activité extractive toujours présente.

Une nouvelle auberge s'implante à côté de la porte Lupsault au 12, rue Franklin Roosevelt. De nombreux restes de vaisselle, d'ossements animaux, de verre

et de monnaies ont été collectés dans le dépotoir en arrière-cour.



## L'HÔTEL DE LA HURE

Le long de la rue du Bourg, un hôtel particulier, l'hôtel de la Hure dont l'origine serait antérieure à 1404, est construit sur la contrescarpe du fossé de la tour datant du roi Philippe Auguste. Sa fonction d'auberge est documentée dans les sources historiques. La liste de quelques-uns des personnages qui séjournent dans cet hôtel plaide toujours pour un établissement réservé à une clientèle assez aisée. Des officiers royaux sont ainsi régulièrement reçus dans ce lieu au XV<sup>e</sup> siècle puis au cours des siècles suivants.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, un second corps de logis est édifié à l'arrière de l'hôtel de la Hure,

tandis qu'une petite dépendance de cet établissement est appuyée contre le palais royal dans le courant des XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècles. Les terres non bâties sont exploitées par les propriétaires de l'hôtel de la Hure pour les besoins de leur auberge. Un cadran solaire est installé en 1768 par la municipalité sur la façade de l'hôtel de la Hure. Cet élément, à l'instar de la bannière à tête de sanglier, est documenté sur différentes représentations dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Hôtel de la Hure à l'imposante enseigne au pied de la tour Philippe Auguste (Tavernier de Jonquières, 1780-1790, Bibliothèque nationale de France)

Relevé du premier étage de l'hôtel de la Hure (G. Marquiset, premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, coll. Étienne Simon)



## LA DESTRUCTION DE LA PORTE LUPSALT ET LA CONSTRUCTION DES NOUVELLES GALERIES

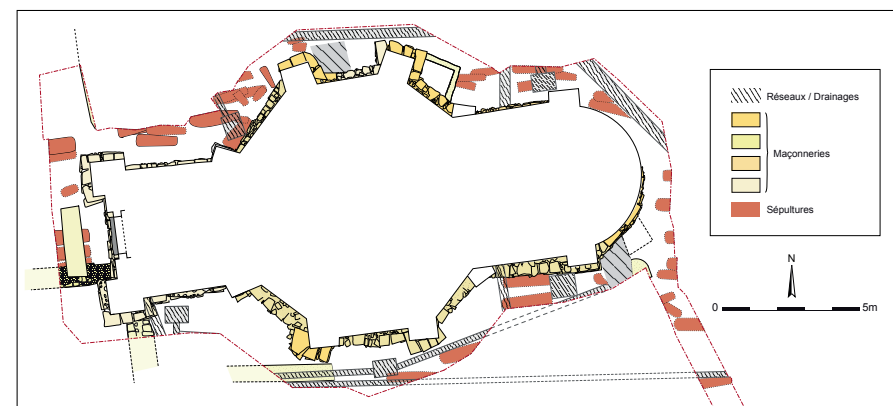
Nouvelles Galeries au début du XX<sup>e</sup> siècle (coll. André Sinet)

Ossature métallique décorée des Nouvelles Galeries en cours de destruction

Façade du Monoprix rue du Bourg, 2010

La dynamique de densification du bâti s'interrompt aux XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles. Les terres non bâties sont devenues rares. L'urbanisation de Laon concerne alors d'autres quartiers de la ville. Pour cette période, les données archéologiques sont moins abondantes, les couches relatives à cette époque ayant été partiellement enlevées lors de terrassements postérieurs. Des commerces et boutiques sont toujours documentés pour les bâtiments en front de rue. La porte Lupsault est détruite en 1799 pour faciliter la circulation. Cette démolition est suivie par l'aménagement, dès 1802, d'un bâtiment à l'emplacement de la tour orientale de la porte.

La construction d'un nouvel hôtel de ville entraîne la démolition du palais royal et de la tour « Philippe Auguste » en 1831. Les différents bâtiments érigés entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne subsistent jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle avant d'être rasés pour laisser place aux Nouvelles Galeries puis au Monoprix. L'ossature du magasin repose sur des poutrelles métalliques. Sa structure était couverte par une toiture en verre tandis que sa façade décorée de peintures ouvrait sur la rue du Bourg. Ce magasin a été démoli en 2011 quelques semaines avant la réalisation du diagnostic archéologique.



0 2 cm  
Ech. 1/1

## LA CHAPELLE DES TEMPLIERS

Des travaux de drainage ont été réalisés en 2015 dans le cadre d'une restauration de la chapelle des Templiers de Laon. À la demande du préfet de région, un suivi archéologique de ces travaux a été entrepris par le Département de l'Aisne sous la direction de Thierry Galmiche. L'intervention a commencé par le creusement d'une tranchée au sud du chœur de la chapelle. Le chantier a ensuite concerné le pourtour de cet édifice. Le secteur étudié se situe dans la partie orientale de la butte témoin de Laon à 150 m environ de la cathédrale. La limite supérieure du calcaire se trouve à un peu moins de 5 m sous le sol actuel. Du sable jaune calcaireux recouvre ce

niveau : il a été aperçu au cours des investigations archéologiques. Des niveaux de « terres noires », lentement accumulés de l'Antiquité au XII<sup>e</sup> siècle, ont été identifiés dans l'ensemble des sondages ouverts. Ils pourraient provenir d'apports successifs en lien avec le travail de la terre ou témoignant d'une zone en friche de la ville servant parfois de lieu de passage. De nombreux tessons de céramique ont été découverts dans ces couches. Une obole dite de l'édit de Pîtres, type introduit par Charles-le-Chauve en 864, constitue une découverte remarquable.

Chapelle, vue du nord-ouest

Tranchée de drainage au nord de la chapelle en cours d'étude

Plan du suivi archéologique

Obole au type de l'édit de Pîtres



## L'INSTALLATION DES TEMPLIERS À LAON

Base de contrefort non réalisé, côté sud de la chapelle

Arc de soutènement à la base du mur nord-ouest de l'octogone

Les Templiers s'établissent à Laon avant 1141, année où le roi Louis VII confirme la concession d'une maison de la censive royale aux soldats du Temple. Cette installation est assez précoce, l'Ordre du Temple ayant été reconnu officiellement en 1129. Suite à la suppression de l'Ordre du Temple, la chapelle de Laon est rattachée en 1319 à la commanderie de Puisieux. La chapelle consiste en un octogone qui ouvre, côté est, sur un chœur à une travée, terminé par une abside semi-circulaire. L'analyse archéologique des fondations de murs indique que cet ensemble a été érigé au cours d'un même chantier vers 1140. L'examen des

maçonneries révèle des modifications par rapport au projet architectural initial et plus particulièrement l'abandon de contreforts à la jonction entre le chœur et l'octogone. Au nord-ouest, en un point où le sable jaune calcaireux est superficiel, un arc en plein cintre sert d'appui aux fondations pour des raisons de stabilité. L'accès à la chapelle s'effectue depuis l'ouest par un porche à deux niveaux mis en place quelques années plus tard et dont l'étage est daté du XIV<sup>e</sup> siècle. À la jonction entre l'octogone et le porche, un mur pignon sert de campanile. Un second accès, de facture tardive, a été aménagé sur le flanc nord de l'octogone.



## UN LIEU D'INHUMATION PARTICULIER

Quelques 44 tombes ont été découvertes autour de la chapelle et plus particulièrement vers le sud. Au vu des ossements prélevés, les restes partiels de plus de 70 individus ont été dénombrés. Une organisation en rangées du cimetière se dessine, disposition en lien avec un marquage des tombes en surface. L'usage du cimetière n'est pas réservé aux frères du Temple comme l'atteste la présence de femmes et d'enfants. Le cimetière est ainsi ouvert à une population locale de laïcs, peut-être des familiers de l'Ordre (familles et donateurs). Une sectorisation du cimetière est perceptible : les enfants sont enterrés au nord-ouest de la chapelle et

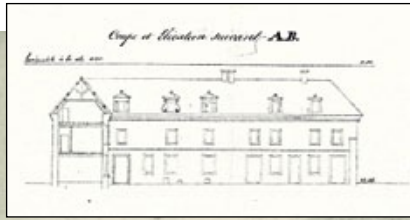
les femmes sont plus fréquentes au sud-est. Les premières tombes remontent à la construction de la chapelle. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, les inhumations se raréfient. L'utilisation du cimetière coïnciderait ainsi avec la période templière du site. Jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, quelques rares inhumations de personnages importants se concentrent sur le parvis et dans la chapelle. Malgré des carences alimentaires, dans la norme pour l'époque, le caractère privilégié de la population étudiée est avéré : nourriture abondante, stature élevée, os robustes, pratique équestre et absence de maladies infectieuses comme la tuberculose.

Sépultures au nord de la chapelle

Maladie hyperostotique se traduisant par une fusion des vertèbres

Ankylose du poignet suite à un traumatisme

Tombes d'enfants



## LES BÂTIMENTS DE VIE DE LA COMMANDERIE

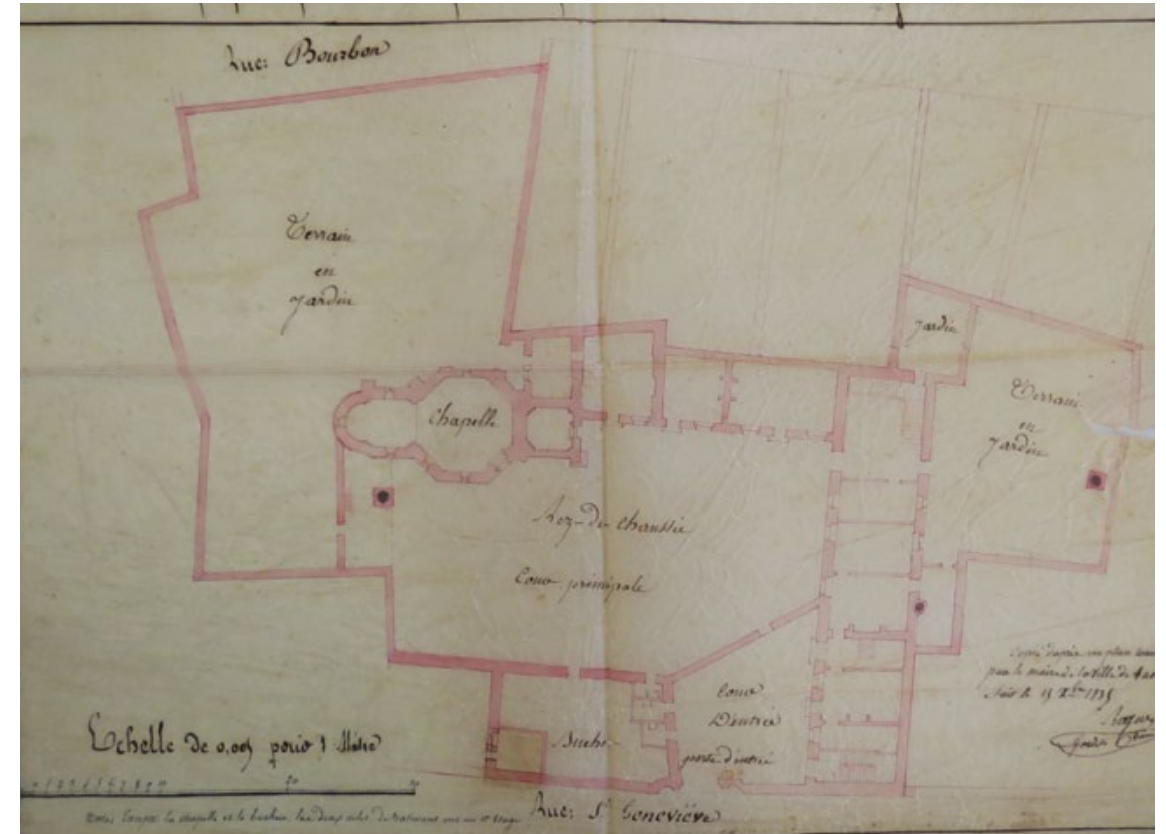
Élévation de l'aile occidentale de la commanderie, 1841 (Extrait d'un plan d'ensemble de l'ancienne maison d'arrêt, Arch. dép. Aisne, 2R2 24)

Chapelle et extrémité de l'aile méridionale de la commanderie, lithographie d'Émile Sagot, après 1847 (Musée de Laon, 74.26)

Un logis est accolé à la chapelle. Sa construction est postérieure au XIV<sup>e</sup> siècle. Les documents iconographiques conservés pour la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle montrent une façade dont la facture peut être attribuée au 1<sup>er</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. En l'absence de sources et de sondages archéologiques à cet endroit, il est impossible de préciser si cette façade faisait partie intégrante d'un bâtiment construit à cette époque ou si elle a été mise en œuvre sur un immeuble plus ancien.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la commanderie se compose d'un deuxième bâtiment en retour d'angle vers le nord. Sa facture est identique à celle de l'autre aile. Ces

deux édifices délimitent une cour qui s'étend au nord jusqu'à la rue Georges Ermant. L'espace au sud de la chapelle est aménagé en jardins. Les preuves archéologiques les plus anciennes de cette mise en valeur (puits et murets de cloisonnements paysagers) remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle.



## LES MULTIPLES TRANSFORMATIONS DE LA COMMANDERIE DEPUIS LA RÉVOLUTION

L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem est supprimé le 16 février 1790 et ses biens sont réquisitionnés. Le 28 septembre 1793, lors de la visite de Jean Cottenest, architecte à Laon et expert de l'administration du district, l'ancienne commanderie est occupée par un certain Derbigny. Propriété de l'État de 1800 à 1830 puis du Département de l'Aisne, elle devient le siège de la maison d'arrêt de Laon. En 1835, la Ville de Laon achète ces terrains pour y installer une caserne, projet qui n'aboutit pas suite à un refus du ministre de la Guerre. La chapelle échappe ensuite à la destruction envisagée dans le cadre d'un programme de lotissement de la parcelle.

En 1842, une école est installée dans l'ancienne commanderie. Après son classement comme monument historique en 1846, des restaurations y sont entreprises : réfection des galeries du porche, reconstruction de contreforts, reprise de parements. Les lois Jules Ferry de 1881-1882 entraînent la fermeture de cette école dirigée par des frères. En 1889, un projet de transfert du musée dans les locaux de l'ancienne commanderie est approuvé par le Conseil municipal puis par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Enfin, le 27 décembre 1891, le nouveau musée est inauguré. Il s'y trouve encore de nos jours.

Plan de la maison d'arrêt de la ville de Laon, 1835 (Arch. dép. Aisne, 2R2 24)





## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



## LE DÉPARTEMENT DE LAISNE ET L'ARCHÉOLOGIE

Opérateur d'archéologie préventive depuis janvier 2005, le Département de l'Aisne est habilité par l'État pour la réalisation au cas par cas des diagnostics prescrits sur le territoire départemental et pour l'exécution de fouilles des périodes allant de la Protohistoire à l'Époque contemporaine sur l'ensemble du territoire régional. Le Département de l'Aisne mène également des actions de médiation et concourt à la diffusion scientifique de ses résultats.



## LA VILLE DE LAON

Laon, chef-lieu du département, est bâti sur un site exceptionnel qui constitue le plus vaste secteur sauvegardé de France (370 ha). La ville surprend par l'intérêt de son passé historique ainsi que par l'importance et la diversité de son patrimoine (plus de 70 édifices protégés au titre des Monuments historiques). Du Moyen Âge jusqu'à nos jours, c'est toute l'histoire d'une ville qui s'illustre à nos yeux, sans oublier les richesses cachées : caves, carrières et vestiges archéologiques du sous-sol qui se dévoilent peu à peu. Consciente de la valeur de son patrimoine, la Ville de Laon affirme sa volonté de le préserver, de l'étudier et de le promouvoir par l'action, depuis plusieurs années, d'un service du patrimoine, d'un service des carrières et d'un service archéologique.



## ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie

Site d'Amiens  
5, rue Henri Daussy  
CS 44407  
80044 Amiens cedex 1  
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille  
Hôtel Scrive 1-3, rue du  
Lombard CS 8016  
59041 Lille cedex  
Tél. : 03 28 36 78 51

**Textes** : Thierry Galmiche (Département de l'Aisne) et Jean-Pierre Jorrand (Ville de Laon)

**Couverture** : Vue de la tour orientale de la porte Lupsault en cours de fouille

**Crédits iconographiques** : Département de l'Aisne, Ville de Laon

**Suivi éditorial** : Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France), Alexandre Audebert (SRA Hauts-de-France)

**Coordination de la collection** : Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France)

**Création graphique** : www.tri-angles.com

**Impression** : I&RG 2019

ISSN 2553-4521  
Dépôt légal 2019  
Diffusion gratuite dans la limite des stocks  
Ne peut être vendue

## LAON (AISNE) : NOUVEAUX REGARDS SUR LA VILLE HAUTE AU MOYEN ÂGE ET À L'ÉPOQUE MODERNE

Diagnostic et fouille archéologiques préalables à la construction d'une résidence, et sondages dans le cadre d'un suivi de travaux de drainage

**BIBLIOGRAPHIE** : Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France - site d'Amiens). La liste suivante n'est pas exhaustive

## CONDUITE DE L'OPÉRATION

Le diagnostic «Rue du Bourg» a été réalisé par Jean-Pierre Jorrand du 16 janvier au 9 mars 2012  
La fouille «Rue du Bourg» a été dirigée par Thierry Galmiche du 18 mars au 27 septembre 2013  
Le suivi archéologique de travaux à la chapelle des Templiers du 19 août au 4 novembre 2015 a été réalisé par Thierry Galmiche

## ÉQUIPE DE FOUILLE ET INTERVENANTS :

Alix Baetens, Matthieu Le Bailly, Claire Bénard, Kevin Boitelet, Emilie Braind, Thibault Cardon, Benoît Clavel, Mélanie Daurat, Anastasia Delécolle, Sébastien Ducongé, Thierry Galmiche, Cyril Gaultier, Jonathan Hubert, Jean-Pierre Jorrand, Gaëtan Jouanin, Anthony Lefebvre, Céline Maicher, Emilie Marchadier, Sandrine Mouny, Elise Pichet, William Pirnay, Sébastien Porcheret, Vincent Le Quellec, Nadège Robin, Sanae es-Safi, Cécile Simon, Nathalie Vandamme, Carole Vissac